

LA VEUVE INDECISE,

OPERA - COMIQUE

De feu Monsieur VADE;

P A R O D I E:

DE LA VEUVE COQUETTE.

Réprésenté pour la première fois par les demoiselles du Sr. FREDERIC sur leur Théâtre a l'Overtoomsche Weg, le 16. Septembre 1761.

Nouvelle Edition, corrigée & augmentée, telle qu'on la joue actuellement.

Par M. ANSEAUME.



A A M S T E R D A M,

Chez E: VAN HARREVELT, Libraire
dans le St. Lucie Steeg, vis-à-vis la
Maison des Orphelins.

M D C C L X I.

A C T E U R S.

ALISON, *Veuve.* M^{lle} CAROLINE.

SUSON, *sa Cousine.* M^{lle} CHARLOTTE.

MATHURIN, M^{lle} MOLIN. } Tous deux
COLIN, M^{r.} de LAUNAY. } amoureux
d'Alison.

LA VEUVE INDECISE.

SCENE PREMIERE.

A L I S O N ,

ARIETTE.

D'UN triste veuvage
Je voudrois sortir :
On peut, à mon âge,
Recevoir l'hommage
Qu'offre le plaisir.
Colin en partage
Prétend m'obtenir ;
Mathurin fait rage,
Et veut mettre ombrage
A son desir
D'un dur esclavage
L'Amour dédommage.
Qui des deux choisir ?
Mais je présage
Que le repentir
Pourroit venir.

A

Al.

2 LA VEUVE INDECISE,

Allons à ce sujet consulter ma cousine ; &
profitons de ses conseils.

(Elle sort.)

S C E N E II.

MATHURIN, COLIN.

MATHURIN.

OUI, te dis-je ; son penchant pour
moi la détermine.

COLIN.

Oh ! je suis sûr que c'est moi qu'elle va
couronner.

D U O.

MATHURIN.

COLIN.

N'y prétends pas.

N'y prétends pas ;

De ma richesse.

Car ma tendresse

Elle fait cas.

Vaut tes ducats.

N'y prétends pas.

N'y prétends pas ;

De ma richesse.

Car ma tendresse

Elle fait cas.

Vaut tes ducats.

Tiens, crois-moi, cesse.

Je veux sans cesse

Ces vains débats ;

Suivre ses pas ;

N'y prétends pas.

N'y prétends pas.

M A.

OPERA-COMIQUE. 3.

MATHURIN.

Mais quel droit as-tu pour y prétendre ?

COLIN.

Eh ! quel droit as-tu, toi, de me la contester ?

MATHURIN.

Moi ? j'étois l'ami du défunt ; elle m'aime aussi dès ce tems-là : ainsi j'ai pour moi l'ancienneté.

COLLIN.

Oh ! moi, c'est depuis son veuvage qu'elle m'aime ; ainsi j'ai pour moi la nouveauté.

MATHURIN.

Arrange-toi comme tu voudras, mais je n'en démordrai pas.

COLLIN.

Ni moi non plus.

MATHURIN.

Eh ! mais ! tu veux donc te faire froter ?

COLIN.

Par qui ?

MATHURIN.

Par moi.

D U O.

MATHURIN.

COLIN.

Tu le veux donc ?

Ah ! voyons donc ;
C'est tout de bon :
Pauvre garçon !

Oui, tout de bon :
Pauvre garçon !

A 2

Tais-

4 LA VEUVE INDESISE,

Tais-toi, poltrôn.
Commence donc :

C'est tout de bon.

Pauvre garçon !

Tais-toi, poltron,
Poltron, poltrôn.

Tais-toi, poltron.

Commence donc :

Oui, tout de bon.

Tais-toi, poltron ;

Tais-toi, poltron,
Poltron, poltrôn.

S C E N E III.

ALISON, SUSON, MATHURIN,
COLIN.

S U S O N, *accourant.*

Pourquoi donc tout ce bruit ?

A L I S O N.

Pourquoi donc tout ce vacarme ?

M A T H U R I N.

C'est lui qui veut me disputer ton cœur.

C O L I N.

C'est lui qui prétend l'emporter sur moi.

A L I S O N.

Mais vraiment cela me fait honneur.

M A T H U R I N.

C'est votre faute aussi.

A L I S O N.

Pourquoi donc ?

C O :

OPERA-COMIQUE. 5

COLIN.

Sans doute, depuis six mois que vous nous bercez d'espérance.

SUSON.

Ils ont raison; pourquoi ne pas se déterminer?

ALISON.

Cela t'est bien aisé à dire; mais je considère bien des choses.

SUSON.

Quoi?

ALISON.

Ce n'est pas un marché d'un jour; j'ai le bonheur d'être veuve: si j'étais sûre de l'être une seconde fois, je n'y regarderois pas de si près.

SUSON.

Tu plaisantes, mais il faut une fin.

MATHURIN.

Sans doute il faut une fin.

COLIN.

Eh! faut-il tant barguigner? Dites-nous vos sentimens une bonne fois.

ALISON.

ARIETTE *en Dialogue.*

Je vais faire un heureux.

SUSON.

Lequel des deux....

MATHURIN & COLIN.

Aimes-tu mieux?

A 3

CO.

6. LA VEUVE INDECISE,

COLIN.

Que mon ardeur
Touche ton cœur.

MATHURIN.

A mon amour
Cède en ce jour.

ALISON.

Je vais choisir.

MATHURIN.

Ah! je le croi,
Ce fera moi?

COLINA

Ce sera moi;

J'aurai sa foi.

Décide-toi,

Décide-toi.

ALISON.

Mais!

COLIN.

Quoi!

ALISON.

Mais!

MATHURIN.

Quoi!

SUSON.

Décide-toi.

ALISON.

Oh! non, ma foi.

COLIN.

Ce sera moi,

J'aurai sa foi.

MA-

MATHURIN.

Oh! Je le croi,
Ce fera moi?

MATHERIN & COLIN.

Décide-toi.

ALISON.

Oh! non, ma foi.

MATHURIN.

Il n'y a qu'un mot qui serve. Voyons.

COLIN.

Que de façons! parlez.

ALISON.

Oh! plus vous me pressez, moins je
pourrai me décider. Donnez-moi du moins
le tems de réfléchir.

(A Mathurin.) ARIETTE.

Votre caractère

Est vif & sincère

Votre amour constant

Mérite assurément

Que l'on vous préfère

A tout autre Amant.

MATHURIN.

Quel aveu charmant!

COLIN.

Ah! Dieux, Quel tourment!

ALISON, a Colin.

Ta flamme m'est chère;

Chut! c'est un mystère:

Ton amour constant

Mérite assurément,

A 4

Que

8 *LAVEUVE INDECISE,*

Que l'on te préfère
A tout autre Amant.

C O L I N.

Quel retour charmant!

M A T H U R I N.

O Dieux! quel tourment!

A L I S O N

Que pour me plaire

Chacun persévère:

Peut-être un bon moment

Finira le mystère.

Un cœur qui diffère

Agit prudemment.

M A T H U R I N.

Ingrate! sur un tel caprice je vais réfléchir à mon tour.

(Il sort.)

S C E N E IV.

SUSON, ALISON, COLIN.

S U S O N.

QUoi! toujours balancer!

C O L I N.

Jarni, pourquoi faut-il que je sois amoureux?

A L I S O N.

Suson, conseille-moi.

C O.

COLIN.

Que voulez-vous qu'elle vous dise ? C'est
votre cœur qui doit vous conseiller.

SUSON.

C'est bien dit. Que ne prends-tu Colin !

ALISON.

J'aurois bien aimé Mathurin, mais, non ;
il me semble que tu as raison : Colin est
mieux mon fait. Va je te prends.

COLIN.

Que je suis satisfait ! Oh ! tâtigoi, vous
ne vous repentirez pas de la préférence que
vous me donnez.

ARIETTE.

Oui, c'est un parti sage ;
Alison sçait choisir ;
Car je puis en ménage
Remplir tout son desir.
Je suis homme à l'épreuve,
Un vrai mari de veuve.
Demandez au Canton
Si je suis bon luron,
Si je suis franc garçon ;
On ne vous dira pas, non ;
Car je puis en ménage
Remplir tout son desir.
Déjà mon cœur nage
Dans le plaisir.
Je suis homme à l'épreuve,
Un vrai mari de veuve.
Demandez au Canton

A 5

Si

Si je suis bon luron,
 Si je suis franc garçon ;
 On ne vous dira pas, non ;
 Et tous à l'unisson
 Vous diront : Colin est bon,
 bon, bon, bon, bon.

A L I S O N.

Sufon, ai je bien fait ?

S U S O N.

Oui, j'approuve ton choix ?

A L I S O N.

Mathurin va faire le Diable ! Il est riche
 & puissant dans le village. Il peut nous
 nuire, & je crains..

C O L I N.

Ne craignez rien. Je vais l'observer.

(Il sort.)

S C E N E V.

S U S O N , A L I S O N .

A L I S O N , *révant.*

O U i , oui , je ferois mieux....

S U S O N .

A quoi rêves-tu ?

A L I S O N .

C'est que....

S U.

S U S O N.

Eh! bien?

A L I S O N.

C'est que... tiens, il faut te le dire, Colin
ne m'aura pas.

S U S O N.

Bon! autre caprice! & tu viens de le
lui promettre.

A L I S O N.

C'est vrai; mais j'ai eu tort.

S U S O N.

Que peux-tu lui reprocher. Il est jeune,
il t'aime...

A L I S O N.

Mais il n'a rien.

S U S O N.

A R I E T T E.

Dans le Mariage

A quoi sert le bien?

L'Époux qui n'a rien

Est beaucoup plus sage,

Et bien moins volage.

L'Époux qui n'a rien

Jamais ne partage.

Un tendre langage,

C'est de tout ménage

Le plus doux lien.

Toujours empressé,

Jamais courroucé,

Le Mari demande;

La Femme commande.

Et

LA VEUVE INDECISE,

Et voit les plaisirs
Prévenir ses desirs.

A L I S O N.

Tu as beau dire, je crois pourtant que
Mathurin seroit mieux mon affaire.

S U S O N.

Quel esprit indécis!

A L I S O N.

Dis-lui que je veux lui parler.

S U S O N.

J'y cours de ce pas.

(Elle sort.)

S C E N E VI.

A L I S O N *seule.*

A R I E T T E.

IL est convenable
Qu'une femme raisonnable,
Quand il s'agit d'un choix,
Regarde à deux fois.
Colin est aimable,
Je m'en apperçois ;
Mais Mathurin est agréable
Hélas! pour chacun
Mon cœur est sensible.
Des deux que n'est-il possible

De

De n'en faire qu'un ?
 Colin gémit ;
 Mais enfin n'importe :
 Mathurin l'emporte ,
 Il m'époufera.

S C E N E VII.

MATHURIN, ALISON.

MATHURIN.

SUson vint de me dire que vous vou-
 liez me parler.

ALISON.

Oui, cela est vrai.

MATHURIN.

Et est-il vrai encore ce qu'elle m'a dit ?

ALISON.

Quoi ?

MATHURIN.

Que vous aviez, enfin, rendu justice à
 mon amour.

ALISON.

Oui, cela est vrai.

MATHURIN

Ah ! si tu sçavois à quel point ma flam-
 me....

ALI-

LA VEUVE INDECISE,

A L I S O N.

Elle est entre nous mutuelle,

M A T H U R I N.

A R I E T T E.

Chere Alison, Mon cœur gémissoit.

Palpitoit

Dans la doute :

Mais le plaisir devient bien plus flatteur

Par les peines qu'il coûte.

Ah! combien ce soir,

Je vais en avoir

A te posséder toute!

Je t'embrasserai,

Te dorloterai;

Je te conterai,

Je t'endormirai;

Je te bercerai,

Te réveillerai,

Puis je te dirai,

Tout ce qui te flatte :

Ton œil guilleret,

Dont le feu me plaît,

Autant m'en dira :

Tout pour moi fera.

Récitatif obligé.

Je vais tout disposer pour notre Mariage.

A L I S O N.

Ne tarde pas.

M A T H U R I N.

Je reviendrai bientôt.

Souffre que sur ta main mon amour prenne
un gage.

A L I-

ALISON.

Volontiers.

MATHURIN.

Mon rival fera ma foi bien sot.

(H fort.)

SCENE VIII.

SUSON, ALISON.

SUSON.

EH! bien, cousine, es-tu contente?

ALISON.

Oui.

SUSON.

Ton choix est donc fait?

ALISON.

Oui.

SUSON.

Quel effort! & c'est sans retour?

ALISON.

Oui, oui, ne crains rien.

SUSON.

Aubout du compte, tu as fort bien fait.

ARIETTE.

Eh! pourquoi tant attendre,

S'il faut passer par-là?

Le soin de se défendre

Ne

Ne sert pas de cela.
 C'est un meuble nécessaire
 Que d'avoir un Epoux.
 Au hasard pourvoyons-nous,
 Le choix n'avance guere.
 Volages & jaloux,
 Ils se ressemblent tous.
 Il nous faut au Village
 Un mari jeune & dodu.
 A cela près, femme sage
 Prend le premier venu.

Cousine, allons de la gaieté, pense à
 ton hymen.

A L I S O N.

Je n'y pense que trop.

S U S O N.

Comment!

A L I S O N.

Je ne sçais... mais...

S U S O N.

Tu ne voudrois pas te dédire, peut-
 être?

A L I S O N.

Pourquoi non?

S U S O N.

Mais, tu deviens donc folle?

A L I S O N.

Il y va de ma liberté.

S U S O N.

Tout comme il vous plaira. Je ne vous
 conçois plus.

A L I.

A L I S O N.

Qn'est-ce que cela te fait ? Tu peux t'engager, si tu veux.

S U S O N.

Mais enfin, pour qui penches-tu ?

A L I S O N.

Je suis encore indécise. Mathurin m'aime, il est vrai. Il est riche, j'en conviens; mais il est si délicat ... un mari comme celui-là ne dureroit pas six mois.

S U S O N.

C'est donc pourquoi il faut s'en tenir à Colin.

A L I S O N.

Mais je te l'ai dit, il n'a pas de bien.

S U S O N.

Si ces deux-là ne te conviennent pas, cherches-en un troisieme.

A L I S O N.

Ne pense pas rire, chacun d'eux n'a que la moitié des qualités que je voudrois trouver dan un mari, & c'est ce qui cause mon embarras.

S U S O N.

Il faut te décider. J'attends que tu ayes fait tonchoix pour faire le mien, & je m'en ennuye à la fin.

A L I S O N.

En ce cas, choisis toi-même qui tu voudras;

B

dras ;

dras; car je ne veux plus ni de l'un ni de l'autre.

(*Elle sort.*)

SCENE IX.

S U S O N , *seule.*

A R I E T T E.

UN aveu mérité
 Pénètre, enchante,
 Quand il est dicté
 Par la sincérité.
 La grace touchante
 De l'ingénuité,
 Toujours augmente
 La beauté;
 Mais la plus charmante
 Qui fuit la pente
 De l'inégalité,
 N'est jamais contente;
 Une flamme inconstante
 Sans cesse épouvante
 La volupté.

S C E.

SCÈNE X.

SUSON, MATHURIN, COLIN.

MATHURIN, à Colin.

JE te fais compliment.

COLIN, à Mathurin.

Oh! je te félicite.

SUSON, à part.

C'est bon; chacun de son côté s'ima-
gine avoir réussi.

MATHURIN.

On se rend à tes vœux.

COLIN.

Point du tout. C'est à ton mérite.

MATHURIN, à part.

Il pense l'épouser.

COLIN.

Il croit l'emporter sur moi. Parbleu, je
veux m'en divertir.

MATHURIN.

Je ne puis m'empêcher de rire.

SUSON.

Oh! oui, la chose est fort plaisante.

D U O.

MATHURIN.

On la lui garde,

COLIN.

C'est lui qui l'aura.

B 2

Ah,

20 *LA VEUVE INDECISE,*

Ah, ah, ah, ah.
Ce minois-là

Ah, ah, ah, ah, ah.

Ce bijou-là

L'époufera.

L'emportera.

Tiens, tiens, regarde;
Vois-tu cela?

Tiens, tiens, regarde;
Vois-tu cela?

On t'en ratifiera.

On t'en ratifiera.

MATHURIN.

Tiens, vois-tu : si Alifon ne prononce pas en ma faveur, je perds cent écus.

COLIN.

J'y consens.

SUSON.

Eh ! bien, ils sont perdus.

MATHURIN.

Pourquoi donc ?

SUSON.

C'est qu'à vous deux ma cousine renonce.

D U O.

MATHURIN.

COLIN.

Ah ! la diableffe !
Pauvre Colin,
Notre tendresse
A même fort,
Et la tigresse
Nous met d'accord.
Elle a tort.

Ah ! la tigresse !
Cher Mathurin,
Notre tendresse
A même fort,
Et la tigresse
Nous met d'accord.

Très-tort

Ah ! la diableffe !

Ah ! la diableffe !

Pau-

Pauvre Colin,
Notre tendresse
A même fort,
Et la tigresse
Nous met d'accord.
Elle a tort.

Cher Mathurin,
Notre tendresse
A même fort,
Et la tigresse
Nous met d'accord.

Très-tort.

MATHURIN.

Morgué, v'là qu'est fini, je n'y pense plus.

SUSON.

Eh! bien, tiens, si tu veux.....

MATHURIN.

Si je veux..... oh! si tu veux toi-même : je ne demande pas mieux ; accepte ma main.

SUSON.

Ma cousine fait une sottise ; je me garderai bien de l'imiter.

COLIN.

Vous avez raison. (*A part.*) Bon! mon rival me laisse le champ libre ; quand je ferai tout seul, il faudra bien qu'Alison me choisisse. (*Haut.*) Mais la voici.

B 3

SCE-

SCENE XI.

SUSON, ALISON, COLIN,
MATHURIN.

SUSON.

Alison, viens donc vite.

ALISON.

Pourquoi faut-il doubler le pas ?

SUSON.

Mathurin.....

ALISON.

Mathurin.

COLIN.

Epouse ta cousine.

ALISON.

Bon ! quel conte !

MATHURIN.

Eh ! non, non, ce n'est point un conte.

ALISON.

Plâit-il ?

SUSON.

C'est en honneur.

ALISON.

O Dieux !

ARI.

A R I E T T E.

Quelle insolence!

Quelle impudence!

Ah! peut-on voir

Un trait plus noir.

Tous trois d'intelligence

Tramer mon désespoir!

Au mois d'avance

Il falloit sçavoir

Que votre inconstance

Romproit l'alliance

Qu'on me faisoit prévoir.

S U S O N.

Dame, arrange-toi donc. Tu le veux, puis tu ne le veux plus. Après cela tu le regrettes; on n'a jamais vu d'esprit comme le tien.

A L I S O N.

Taisez-vous.

S U S O N.

La chose n'est pas faite; si tu veux, je te cederai mes droits.

MATHURIN, *à Suson.*

Mais qu'est-ce que vous faites donc, vous, à votre tour?

C O L I N.

Pourquoi donc cela? Vous êtes si bien ensemble; & pargué, tenez vous y.

SUSON, *bas à Mathurin.*

Ne crains rien; c'est pour l'amener où

B 4

nous

24 *LA VEUVE INDECISE,*

nous voulons. (*Haut à Alison.*) Eh! bien,
le cœur t'en dit-il ?

COLIN.

Fi donc, encore une fois.

SUSON.

Moi, je prendrai Colin.

ALISON.

Oui - dà.

ARIETTE.

Non pas, ma mie,
Gardez vos nœuds;
Celui qui vous lie
Flatte trop vos vœux :

Je suis ravie

Qu'un tel amoureux

Enfin justifie

L'excès de vos feux. .

Mais moi, je veux

N'aimer de ma vie;

J'en joutirai mieux.

Je suis ravie

Qu'un tel amoureux

Enfin justifie

L'excès de vos feux.

COLLIN.

Vous avez raison ; aussi bien quand vous
le voudriez, je ne le voudrois plus.

ALISON.

Toi ?

COLIN.

Non, & je vais de ce pas trouver
Claudine.

ALI-

A L I S O N.

Tu l'aimes donc?

C O L I N.

Oh! que cela ne vous inquiète pas.

A L I S O N.

Perfide!

C O L I N.

A la bonne heure; mais j'ai pris mon parti.

A L I S O N.

Écoute-moi donc.

C O L I N.

Non.

A L I S O N.

Colin?

C O L I N.

Adieu.

A L I S O N.

Viens donc, j'ai quelque chose à te dire.

C O L I N.

Qu'est-ce que c'est?

A L I S O N, *lui tendant la main.*

Touche-là, je te donne la préférence.

C O L I N.

Je crois bien, parce que je suis tout seul.

A L I S O N.

Non, c'est parce que je t'aime.

C O L I N.

Est-il bien vrai?

B 3

A L I.

ALISON.

Oui.

COLIN.

Puis-je compter sur toi ?

ALISON.

J'en fais serment.

MATHURIN, à Colin.

Si tu lui donnes encore le tems de la réflexion, elle pourroit bien se dédire. Jarni, prends-la au mot.

COLIN.

Tu as raison. (*A Alison.*) Eh ! bien c'est fait ; allons vite chez le Notaire.

MATHURIN,

Ne faisons qu'une seule nôce pour nous quatre, & vive la joye.

QUATUOR.

Tu m'obtiens,
 Je t'obtiens,
 Mes plaisirs sont les tiens :
 Plus d'allarmes ;
 Tous les biens.
 Tous les Charmes,
 Sont dans nos liens.

VAU.

V A U D E V I L L E . *

AIR: *La raison propose.*

UNE Fille à dix-huit ans
 A de la prudence,
 Sur le choix de ses Amans
 Quand elle balance.
 Lorsqu'elle est sur le retour,
 Et qu'on lui parle d'amour,
 C'est une sottise
 Que d'être indécise.



Pour l'hymen faut-il quitter
 Un Amant sincere.
 Ce n'est pas sans hésiter
 Sur ce qu'on va faire,
 Mais si chez notre vainqueur
 Nous voyons quelque froideur,
 C'est une sottise
 Que d'être indécise.



Si quelque riche barbon
 Près de nous soupire,

Ne

* *Ce Vaudeville est de M. NAU.*

Ne repondons oui ni non
 A ce qu'il desire.
 Mais si, par un bon contrat
 Il nous assure un état,
 C'est une sottise
 Que d'être indécise.



Lorsqu'une Belle, en aimant,
 Cherche le mystere;
 Qu'elle veut secrettement
 Voguer à Cythere,
 Entre nos petits Colets
 Et tous ces fringants Plumets,
 C'est une sottise
 Que d'être indécise.



COLIN, à *Alison*.

Balancer à m'épouser,
 J'y consens, ma chere,
 Si moudre, bluter, sasser
 Vous pouvez tout faire;
 Mais puisque votre moulin
 Ne peut aller sans Colin,
 C'est une sottise
 Que d'être indécise.

AU

AU PARTERRE.

Voici le moment, Messieurs,
 D'une épreuve rude.
 Pour l'Auteur & les Acteurs
 Quelle incertitude !
 Par un geste de la main
 Décidez notre destin.
 Frappez la reprise
 De la Veuve Indécise.

F I N.

